

Élections européennes | 9 JUIN 2024

POLITIQUE ■ Que nous apprennent les chiffres, bureau par bureau, des Européennes de 2024

À Limoges, les cinq leçons de l'élection

À Limoges, le RN s'est désormais installé en centre-ville. Explications.

Franck Lagier
et Stéphanie Barrat

Après analyse des résultats, après des entretiens avec Vincent Brousse, élu à Limoges, historien, ainsi que Thomas Marty, politologue, voici les enseignements à tirer de ces Européennes.

1 Bardella en tête dans 52 bureaux. Alors qu'aux dernières Européennes le centre-ville résistait à la déferlante RN qui avait touché la campagne, cette fois, les digues ont sauté.

Jordan Bardella remporte, à Limoges, pas moins de 52 bureaux. Manon Aubry pour La France insoumise arrive en tête dans trois bureaux, le n° 38 (René-Blanchot), le n° 45 (école Gérard-Philipe) et le numéro 2 (Joliot-Curie). Raphaël Glucksmann (PS/Place publique) arrive en tête dans 28 bureaux.

2 La participation profite au RN. Jordan Bardella confirme son ancrage dans les quartiers populaires, comme à La Bastide, au



RN. À Limoges comme au national, Jordan Bardella est en tête. PHOTO : CHRISTOPHE PÉAN

Vigonal, à l'Aurence, avec des scores à plus de 30 %. Il fait son meilleur score dans le bureau de vote n° 43 (école Gérard-Philipe, 43 %) dans le quartier de Beaubreuil mais il réalise aussi de bons chiffres dans les quartiers aisés, grâce à une participation en hausse justement dans ces quartiers, qui lui profi-

te plus qu'aux autres candidats. Des exemples sont révélateurs : le bureau n° 57 (Limosin) a voté à 60 %, les deux bureaux de Landouge atteignent 64 et 63,7 % de participation. Le bureau de Montalat (n° 39), très pavillonnaire, compte 52 % de participation, tandis que le bureau de Montalat (n° 40), avec

des habitats collectifs, est à 34,5 %.

Sur les trois bureaux de Limosin, le vote en faveur du RN a progressé. « Pendant longtemps, c'était là que les scores du RN étaient les plus faibles. Le vote de droite s'est radicalisé », analyse Vincent Brousse.

3 « LR asphyxié. » La droite classique, qui dirige Limoges depuis 2014, n'est arrivée en tête... que dans un seul bureau : le n° 57 à Léonard-Limosin. « RN et Reconquête ont siphonné non seulement l'électorat de la gauche populaire, mais aussi l'électorat de la droite, de la bourgeoisie classique traditionnelle. On est sur des quartiers aisés, de centre-ville, où il n'y a pas d'habitat collectif. Le vote en faveur de Bardella dans ces quartiers vient essentiellement de la droite », analyse Vincent Brousse.

4 L'effondrement du macronisme. Les électeurs de gauche qui avaient voté Macron aux élections présidentielles sont revenus au bercail. Vincent Brousse estime à 4.000 le nombre de voix qui, de Valerie Hayer, se sont reportées vers Glucksmann. « Il y a eu un transfert des voix de la majorité sortante vers la gauche », analyse Thomas Marty. « Les écolos, eux, se sont plutôt tournés vers Manon Aubry (LFI). »

L'électorat de Bardella est, selon Thomas Marty, « composite ». « Il y a des jeunes, des personnes

âgées issues de toutes les catégories sociales. »

5 Le casse-tête des municipales en 2026 ? « Pour les municipales, la gauche élargie a un socle de 15.000 voix si l'on compte LFI, le NPA, les écologistes et le PS/Place publique. Or, pour l'emporter au second tour à Limoges, il faudrait 20.000 voix. Deux conditions doivent être réunies pour que la gauche l'emporte : une participation plus importante et un front uni... », note Thomas Marty.

La droite et l'extrême droite arrivent à récolter près de 20.000 voix. « Mais personne ne voit tous ces courants de droite et d'extrême-droite faire une liste commune. » Et Thomas Marty de résumer : « politiquement, ça sera très ouvert. L'élection devrait se jouer au centre. »

Vincent Brousse n'exclut pas quant à lui, en 2026, une quadrangulaire à Limoges : l'extrême droite, un pôle central élargi, le PS et enfin LFI associé aux Vert et au NPA.

Mais il ne s'agit là que d'hypothèses. La suprématie du RN elle, est pour ces Européennes une réalité. ■

Les Haut-viennois s'expriment sur l'élection

Au lendemain d'un paysage politique bouleversé par les gros scores du RN aux élections européennes et de l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale par le Président de La République, nous avons interrogé des Haut-viennois pour recueillir leurs témoignages et analyses sur cette situation inédite.

Nous avons rencontré des Haut-Viennois dans deux communes où le RN a respectivement fait un score important, à Couzeix (31,6 %) et Isle (25 %). Le parti d'extrême droite devance respectivement de 13,6 points et 3,9 points la liste du PS-Place Publique dans ces deux communes, classant la liste de la majorité présidentielle en troisième position.

Un score « dramatique »

Un résultat « dramatique » pour ce Couzeixois de 47 ans. Il évoque les travers du RN en rappelant qu'on ne peut « pas stigmatiser une partie de la population », en référence au programme du parti axé sur la lutte contre l'immigration. « C'est plus facile de taper sur quelqu'un que de regarder les vrais problèmes », résume-t-il en colère, pas « du tout surpris » des scores de l'extrême droite. « Ça fait quinze ans qu'ils arri-



COUZEIX. Ce dimanche, aux élections européennes. PHOTO D'ILLUSTRATION : THIERRY SALLAUD

vent en force. Il n'y a pas un seul blaireau qui réussit à s'entendre avec un autre pour faire quelque chose de solide en face. Je ne vote plus depuis 2012, mais cette fois, j'irai peut-être voter à ces législatives, mais ce n'est pas du tout certain. Je n'en peux plus de voter « contre ». Cet autre habitant de 70 ans reconnaît lui aussi le « succès logique » du RN aujourd'hui et nous explique les changements successifs de ses opinions politiques au fil des élections. Ex-encarté au Parti communiste, admirateur de

l'ancien secrétaire général du PC et ancien député européen Georges Marchais, il a voté, dimanche soir, Jean Lassalle, tête de liste d'Alliance rurale (2,5 % des voix au national). Il se dit « éccœuré » par « les communistes d'aujourd'hui » et par la politique d'Emmanuel Macron. « Le Président affiche son soutien à l'Ukraine et n'a pas su rendre la juste reconnaissance envers l'engagement des Soviétiques durant la Seconde Guerre mondiale dans son travail mémoriel » en raison du

contexte politique actuel. Ce Haut-viennois affiche sa préférence au RN « le seul parti que nous n'avons pas testé » pour les élections législatives prévues le 30 juin.

« Crédible pour gouverner »

C'est aussi l'avis de cet autre habitant d'Isle de 57 ans. Il s'intéresse depuis peu à la politique et à l'Europe « par la force des choses » face à « un Président qui préfère aider les gens qui ne travaillent pas sans valoriser tous ceux qui mettent des sous dans la caisse. » Il votera RN aux législatives anticipées. « Ce parti est composé de personnalités politiques qui ont su rester courtoises et calmes face à des LFI qui se sont agités à l'Assemblée nationale. Le RN est à mon avis plus crédible pour gouverner. » Parmi les Haut-viennois interrogés, cette dame de 76 ans confie son incompréhension sur la dissolution. « Je suis très déçue. Cela ne va faire que conforter le score du RN, qui me fait très peur. Je ne voterai pas pour eux, même si je partage leur politique sur l'immigration. Je ne sais pas encore vers quelle alternative politique je vais pouvoir me tourner. J'écouterai les arguments de chacun. » ■

Aline Combrouze
et Pierrick Moueza

Des candidats déclarés et des discussions en cours

Leur mandat n'aura durant que deux ans. Élus pour la première fois le 19 juin 2022, les Insoumis Damien Maudet et Manon Meunier, et le socialiste Stéphane Delautrette, seront-ils candidats à leur propre succession ?

Le député sortant de la deuxième circonscription de la Haute-Vienne, élu à 61,47 % face à Sabrina Minguet, candidate du Rassemblement National (38,53 %), ne cache pas « son envie ». « Je souhaite repartir, avoue-t-il, mais rien n'est officiel. Je ne suis pas investi, par qui ce soit. Actuellement, les discussions sont en cours au niveau national sur la question de la gauche, et bien malin celui qui peut dire où elles aboutiront... » Dans tous les cas, l'union ne se fera pas sous la bannière Nupes. « Cela fait un an qu'elle n'existe plus et qu'il n'y a plus d'intergroupe à l'Assemblée », rappelle le désormais ex-député.

Du côté de La France insoumise, Manon Meunier et Damien Maudet repartent en campagne et comptent bien retrouver leurs sièges dans l'Hémicycle. « On se prépare

avec nos militants pour faire bloc contre Bardella et on espère pouvoir le faire, localement aussi, avec toutes les forces de gauche », avoue la première. Pour le second, « c'était déjà clair, et évidemment » qu'il sera candidat à sa propre succession. « Il s'agissait d'une de mes promesses de mandat : le remettre en jeu. C'est arrivé six mois plus tôt... » Leur idée : « faire comme en 2022, un front populaire uni d'urgence pour battre l'extrême-droite et le macronisme ». François Ruffin devrait venir les encourager lundi prochain.

Mais la campagne est lancée aussi pour Albin Freychet. Le délégué départemental du RN 87, candidat sur la troisième circonscription, compte bien surfer sur le succès du Rassemblement National aux Européennes. Il reste plus prudent concernant les deux autres circonscriptions. Il reconnaît toutefois qu'il y a « une forte probabilité » pour que Christiane Gédoux reparte sur la première et Sabrina Minguet sur la deuxième, « à moins d'un contre-ordre » du national. Tout dépend donc d'une éventuelle « coalition ». ■

Maryline Rogerie